

# Un genre émergent en Côte d'Ivoire : la dualité de la représentation de l'immigration dans la musique zouglou

**Germain-Arsène Kadi**

DANS **REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE** 2011/4 n° 340 , PAGES 389 À 400  
ÉDITIONS **KLINCKSIECK**

ISSN 0035-1466

ISBN 9782252038123

DOI 10.3917/rlc.340.0389

Date de mise en ligne : 24/02/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2011-4-page-389?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Klincksieck.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## Un genre émergent en Côte d'Ivoire : la dualité de la représentation de l'immigration dans la musique zouglou

---

L'ampleur de la crise socio-politique de la fin des années 1980 qui sonne le glas du « miracle économique ivoirien » de la décennie précédente, a servi de catalyseur à la ruée d'une jeunesse désemparée vers les pays du Nord en raison de la fascination évidente du modèle occidental. En effet, les multiples séries diffusées par les chaînes de télévision montrent des décors de rêve, des familles heureuses, bref un environnement édenique qui tranche avec les conditions de vie austère d'une société ravagée par la crise. Cette image reluisante de l'aventure occidentale ne peut néanmoins occulter les drames relayés par les médias lors de la traversée de l'océan, du désert saharien et aussi les dures réalités de la clandestinité en Europe.

Le zouglou qui s'est imposé comme un moyen d'expression de la jeunesse ivoirienne n'est pas restée de marbre devant ce phénomène. Le zouglou est une musique urbaine ivoirienne propulsée en 1991 par « Les parents du campus », un groupe d'étudiants résidant à la cité universitaire de Yopougon, un quartier populaire de la capitale économique ivoirienne, Abidjan. Le succès de *Gboglo Koffi* leur premier album dénonçant la précarité des conditions de vie estudiantines a fait du zouglou la musique de ralliement de toute une jeunesse désabusée. La dimension satirique de cette musique s'est confirmée au fil des générations.

On se propose donc, à travers les compositions des principaux artistes zouglou, d'analyser les différentes articulations de la construction-déconstruction du mythe de l'Occident et donc de l'immigré. Il s'agira également à travers cette problématique d'interroger les relations entre la musique et la littérature ivoirienne.

### Paris ou le fantasme de l'eldorado occidental

La réalité de l'immigration se nourrit d'un certain nombre de rêves, de fantasmes sur la société occidentale. Même si l'Occident renvoie aux pays du Nord (Europe occidentale, États-Unis et Canada), la musique zouglou

entraîne une réduction, voire une assimilation de l'espace occidental au seul univers parisien.

Depuis on est petit, on nous parle de Paris  
Un pays de rêve  
Pays de loisir  
Un paradis sur terre !<sup>1</sup>

Dans cet extrait de l'album de Yodé et Siro, Paris renvoie à la capitale française, à la banlieue, au pays et sans doute à l'Occident en général. Une telle fixation de l'espace français peut être considérée comme un héritage de la colonisation française. Elle a été, en fait, alimentée par des prismes multiples sur le paradis français. La future élite ivoirienne formée en France peu avant l'indépendance (génération 1946) témoigne dès son retour des splendeurs de la vie parisienne. Le quartier latin, les Champs-Élysées, l'arc de triomphe, la tour Eiffel tranchent avec l'univers pittoresque des campagnes ou des nouvelles cités africaines. *Un nègre à Paris* de Bernard Dadié et *Kocumbo l'étudiant noir* de son compatriote Aké Loba s'inscrivent dans cette logique. La vision idyllique véhiculée par les deux textes semble avoir nourri l'imaginaire d'une génération d'adolescents ivoiriens tant leurs extraits ont été repris dans la plupart des manuels de français du cycle primaire.

Mais le désir de départ de la jeunesse ivoirienne est récent<sup>2</sup>. Il se nourrit surtout de la perception du train de vie des expatriés à Abidjan, qui à eux seuls semblent incarner les valeurs du progrès, de la prospérité et de la liberté de leurs pays d'origine. Un mirage renforcé par la projection des médias, particulièrement de la télévision. En effet, peu avant la fin de la décennie 1980, la télévision ivoirienne diffuse à travers son programme « Vidéostars plus » animé par Yves Zogbo Junior, des clips américains dont les acteurs<sup>3</sup> sont habillés dans les dernières tenues chics. Ces « nouveaux héros » du monde occidental, pour la plupart d'origine afro-américaine, habitant des villas cossues, roulant dans de belles décapotables et entourés de filles sorties des *Contes des mille et une nuits*, nourrissent l'univers fantasmagorique des nouveaux candidats au départ. À cela s'ajoutent les feuilletons, séries américaines<sup>4</sup>, sud-américaines et dans une moindre mesure européennes, qui se caractérisent par la félicité des paysages. Ces films mettent en scène des demeures cossues, des véhicules hors de portée, des yachts, des aéronefs privés, en un mot des fortunes immenses. Ils projettent chez les jeunes une image féérique, surréelle de l'altérité occidentale vue à travers le prisme

1. Yodé et Siro, « Djossi », Album Victoire, 2000.
2. Éliane Latour note dans son article « Héros du retour » (*Critique internationale* n° 19, avril 2003) que l'aventure migratoire de la jeunesse ivoirienne prend véritablement forme pendant les années 1990.
3. L.L. Cool J, Tupac Shakur, Notorious Big, etc.
4. *Dallas* (David Jacobs, CBS), *Dynastie* (Richard et Esther Shapiro, ABC), *Miami Vice* (Anthony Yerkovic, NBC), etc.

réducteur du cinéma. Un attrait qui entraîne, selon Yodé et Siro<sup>5</sup> chez les Africains, l'assimilation de l'Occident à la richesse. Une perception confirmée par Ludovic Lado :

On s'imagine l'Occident comme ce lieu où l'on finit toujours par faire fortune, par s'en sortir. Ici l'imaginaire social succombe à la tentation matérialiste, car il faut l'avouer, le matérialisme occidental en fascine et séduit plus d'un en Afrique. En effet, comment résister à une telle tentation quand on est bombardé au quotidien d'images de séries télévisées occidentales, surtout afro-américaines qui inondent leurs chaînes de télévision ?<sup>6</sup>

Cette image de carte postale véhiculée par la télévision est aussi celle entretenue par les immigrés. En effet, le départ en France est suivi quelques semaines ou des mois plus tard de photographies expédiées « au pays ». Le nouvel arrivant, très souvent en compagnie de ses amis Blancs, est immortalisé au pied de la tour Eiffel, à l'entrée d'un prestigieux édifice parisien ou encore près de ou au volant d'un véhicule. Des images dont l'objet est d'asseoir la réputation des immigrés au sein de leurs communautés d'origine, à en croire Éliane Latour : « Cette image de puissance, les benguistes<sup>7</sup> éprouvent le besoin de la mettre en scène par le biais de photos, de cassettes porteuses de récits merveilleux. »<sup>8</sup>

C'est cet exemple qu'illustre le dernier album de Yodé et Siro dans lequel l'immigré qui abandonne une position sociale respectable en Afrique pour débarquer en France, a à cœur de donner des assurances à ses proches :

Je suis dans le Bingué, je prends les photos sur les champs  
Appeler les petites gos pour les mettre en confiance.<sup>9</sup>

Le personnage n'a pu résister à l'attrait de l'Occident véhiculé par les récits des *binguistes* en vacances dans leurs pays d'origine. Aussi concède-t-il :

Quand j'ai entendu Bingué, je sentais déjà son parfum  
Les binguistes en vacances, les locaux n'ont pas de chance.<sup>10</sup>

L'opposition locaux/*binguistes* renvoie initialement à une réalité du monde sportif et singulièrement à celle du football. Elle traduit d'abord la préférence des sélectionneurs des équipes nationales pour les joueurs

5. « Djossi », Album Victoire, 2000.

6. Ludovic Lado, « L'imagination africaine de l'occident. Entre ressentiment et séduction », *Études* 2005/7-8, p. 19.

7. Binguiste ou binguiste (bengue ou bingue = Paris, Occident ; binguiste ou benguiste = immigré résidant à Paris, en Occident).

8. Éliane Latour, *op. cit.*

9. Yodé et Siro, « Bingué », Album Signe zo, Believe, 2008.

10. *Ibid.*

expatriés (professionnels) disputant les championnats étrangers, notamment européens ; ceci au grand désarroi des footballeurs locaux évoluant dans les différents championnats nationaux. Dans l'acception « zougoulitique », les locaux représentent ces jeunes qui n'ont pas encore eu l'occasion d'effectuer le voyage en Occident et qui malgré leur position sociale en Côte d'Ivoire, ne peuvent résister aux récits fabuleux des réussites parisiennes colportées par les *binguistes* pendant leurs vacances.

De retour au pays, les *binguistes* se distinguent par une expression langagière raffinée, par le roulement des « r ». La tenue vestimentaire est recherchée voire extravagante : costume trois pièces, complet cuir, blouson, pull-over sous un soleil de plus de 35 °C. Ils roulent à bord de véhicules de luxe et disposent quelquefois d'agents de sécurité privée, exhibent les derniers modèles de téléphones portables, sont entourés de charmantes jeunes filles (les gos) et dépensent sans compter. Une « Europe attitude » qui ne laisse pas indifférent les nouveaux dirigeants du zouglo :

Deux ans seulement leur retour au pays, on dirait c'est cent ans ils ont fait  
Leur français même on peut plus  
Quelqu'un avant quand tu lui parlais, quand il n'entendait pas, il criait  
hein ?  
Aujourd'hui tu lui parles seulement, il dit pardon ?  
C'est eux qui comprennent français !  
Affaire de euros, assis au « maquis » ils ont des portables caméra  
Toujours en train de nous filmer, on est devenu leur documentaire<sup>11</sup>.

Dans leurs déplacements, ils drainent de nombreux admirateurs transportés par des récits partiels, tronqués et avides de percer le mystère de la réussite en Occident. Ce retour glorieux fait de la figure de l'immigré dans l'imaginaire social, un nouveau héros des temps modernes.

## L'immigré comme héros

L'accueil d'un nouveau membre dans la diaspora ivoirienne à Paris — pour ne citer que celle que nous connaissons le mieux — est un moment de fierté et de soulagement pour tous, car l'arrivée en Occident relève d'un véritable parcours de combattant. Même si très peu de jeunes ivoiriens font la périlleuse traversée du désert pour rejoindre les côtes libyennes ou encore les « embarcations de la mort » en direction des enclaves espagnoles, l'obtention d'un visa pour ces jeunes désireux de « se chercher » en Europe n'en demeure pas moins difficile. Car Abidjan est réputé pour l'existence réelle ou supposée de circuits parallèles de délivrance de visas à destination des pays du Nord.

Les intermédiaires multiples se présentant comme de simples relais à l'intérieur des différents consulats occidentaux pullulent dans la plupart des

11. Les nouveaux dirigeants, « Bingué », Album 2007.

cafés de luxe de la capitale économique ivoirienne. Certains extorquent des sommes faramineuses aux demandeurs de visas et s'évanouissent dans la nature. Dans d'autres cas, pour les détenteurs du précieux sésame délivré dans les circuits parallèles, l'aventure s'arrêtera dans les locaux de la police ivoirienne à l'aéroport d'Abidjan. La raison : passeport non-conforme ou visa falsifié. D'autres feront l'amère expérience d'une arrestation dans les aéroports occidentaux pour possession de documents frauduleux, avant leur rapatriement à Abidjan.

Concernant une autre catégorie de candidats au départ, l'expérience prend les allures d'un casting de cinéma. Étant donné la souplesse relative dans la délivrance des visas pour les acteurs du milieu culturel comme les artistes, l'on assiste à la ruée vers le monde du spectacle. Il n'est donc plus rare de voir des personnes disposant de peu de talent ou évoluant dans d'autres sphères professionnelles, s'inscrire dans les groupes de danse et autres arts de la scène en vue de participer à des spectacles dans les capitales occidentales, pour ensuite disparaître dans la nature<sup>12</sup>.

Conséquence logique, ayant flairé le parfait filon, une nouvelle génération d'artistes s'est lancée dans la confection d'albums musicaux dans l'espoir secret de passer de l'autre côté de la frontière. C'est ce rêve que caressent Les nouveaux dirigeants :

Nous on est artistes  
On dit pour nous c'est facile de partir  
Depuis même j'attends mon jean est fané finir  
Comme je suis artiste, tu dis c'est style  
Mon ami, c'est la galère  
J'attends mon étoile.<sup>13</sup>

Ces difficultés qui sont connues de tous confèrent une dimension épique à l'aventure occidentale et anoblissent à elles seules la figure de l'immigré, dont le voyage en Occident est déjà perçu comme un exploit. Malgré les tracasseries relatives à l'obtention de la carte de séjour, la rumeur prête à l'immigré des opérations de transfert d'argent dans son pays d'origine, des investissements dans l'immobilier, le commerce des véhicules d'occasion et autres. Sa réussite dans cette adversité relève d'un miracle. C'est ainsi que le récit de ses réalisations qui frise très souvent la démesure lui confère un statut de héros ayant triomphé du « piège » occidental. Un mythe, on s'en doute bien, doublé d'un sentiment d'injustice dans la mesure où les zou-

12. L'on pourra se référer à ce sujet au témoignage de Souleymane Koly, le directeur de l'ensemble artistique Koteba après la représentation de son spectacle « Waramba » au États-Unis, en 2001 : « Au final ce sont 12 artistes qui choisiront de rester aux USA. Ce qui reste de la compagnie rentre au pays meurtri et dans un complet désarroi pendant que s'annule pour nous, au moins s'agissant de "Waramba", toute perspective à court terme de tournée aux USA », dans Souleymane Koly, « Un casse tête », *Crossroads*, Bruxelles, IETM, 2003.

13. Les nouveaux dirigeants, Bingué, Album, 2007.

gloumen présentent les conditions d'entrée des Occidentaux en Côte d'Ivoire comme de simples formalités administratives.

Les événements de l'église Saint-Bernard à Paris, en août 1996 ont fortement marqué la jeunesse ivoirienne et inspiré la première génération des artistes zouglou. C'est ainsi que Les Poussins chocs, Les Salopards, Soum Bill et Petit Denis s'insurgent contre le durcissement des conditions d'accueil des étrangers. Leurs chansons reprennent des lieux communs opposant le séjour de rêve des Occidentaux en Afrique à la misère des immigrés africains dans les pays du Nord, et mettent l'accent sur la souffrance, l'avi-lissement, en un mot sur la déshumanisation des Noirs par les Blancs. Un portrait caricatural particulièrement péjoratif déjà observé dans la littérature africaine par János Riesz :

On pourrait dégager des « isotopies » qui traversent tout le corpus de la littérature négro-africaine dans ses « images » du Blanc : isotopie de la violence-de la violence première de la conquête jusqu'aux violences mentales subies à l'école ou à l'église-isotopies de la déception, sentiment d'avoir été trompé ou trahi, d'avoir été victimes de mensonges et de fausses promesses...<sup>14</sup>

La description contrastée des rapports entre Blancs et Noirs véhiculée par la musique zouglou et la critique virulente de la politique migratoire en Europe et particulièrement en France, n'a pas pour autant atténué le rêve des musiciens zouglou d'effectuer le voyage en Occident. Avec le succès des premiers titres en France dans les années 2000, ces jeunes artistes découvrent enfin Paris et d'autres capitales européennes et en rendent compte dans leurs œuvres.

### Le voyage en Occident : de la démythification au désenchantement

Pour Daniel-Henri Pageaux, « de toutes les expériences de l'étranger, le voyage est certainement la plus directe, mais aussi la plus complexe »<sup>15</sup>. Puis, il précise que le voyage vu dans une perspective culturelle est « une somme d'informations ». C'est le sens du premier séjour des artistes zouglou à Paris. Il s'agit d'un moment important de découverte de la culture occidentale maintes fois imaginée, sublimée et une occasion de collecte d'informations afin de construire le récit fabuleux de leur passage à Paris, une fois de retour en Côte d'Ivoire, à l'instar de la plupart des jeunes immigrés.

Des attentes loin d'être comblées chez Yodé et Siro si l'on se réfère au refrain *gnézé* (pitié, en langue bété) du titre *djossi* (le travail, en nouchi) écrit

14. « Blancs et Noirs, quelques réflexions préliminaires », dans *Le Blanc du Noir : représentation de l'Europe et des Européens dans les littératures africaines*, Susanne Gehrmann, János Riesz (éd.), Berlin-Hambourg-Munster, Lit Verlag, 2004, p. 38.  
15. *La Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 30.

à l'issue de leur premier séjour parisien. Yodé et Siro prennent le soin de préciser qu'une poignée d'immigrés (bons *djosseurs*) bénéficie d'un travail respectable et d'un confort de vie. Mais leur chanson témoigne des conditions de vie précaires d'immigrés africains confinés dans des appartements insalubres : « À Paris, quand tu vois un Noir, il est propre mais sa maison est sale ! »<sup>16</sup> et s'échinant dans des emplois pénibles faiblement rémunérés. D'où ce constat : « Bingué est dur. Paris est dur comme caillou. »<sup>17</sup> Les difficultés extrêmes des travailleurs immigrés, souvent illégaux sont à l'image de la paupérisation croissante de la société française. Pour preuve, cette image de la rencontre avec un indigent dans le métro parisien :

Premier Blanc dans le métro, un Blanc en face de moi  
Il me dit ceci : « excusez-moi de vous déranger durant votre voyage. Je suis un jeune français au chômage. J'aimerais un franc ou deux pour manger ou dormir au chaud. Celui qui n'a rien, un sourire sera le bienvenu ».  
Bouche ouverte, étonné de voir un Blanc me racketter  
Dja Blanc demande l'argent  
Un Blanc moisi dans son propre pays  
Mon frère Abidjan est mieux.<sup>18</sup>

L'anecdote d'un jeune chômeur français demandant l'aumône (Blanc moisi = Blanc démuné) dans le métro restitué avec humour suscite pourtant la stupéfaction (« dja » traduction *nouchi* de Ah bon !) chez ces jeunes Africains ayant vécu dans la fascination d'une Europe paradisiaque. La description rompt avec l'antagonisme Noir et Blanc observé dans les chansons de la fin des années 1990, pour mettre en lumière la réalité d'une crise sociale à laquelle sont confrontés Blancs et Noirs. Elle tranche avec le « Paris pays de rêve » et constitue un moment important de la démythification de l'Occident, traduite à travers l'aveu « mon cher Abidjan est mieux ». *Djossi* prône la fin du mythe occidental qui à travers les paroles de Yodé et Siro relève d'un mirage :

Chers amis africains,  
Je vais à Paris, vraiment c'est doux dans la bouche  
Mais arrivé sur le terrain, bo c'est dur dè !  
Un petit conseil : tes économies, l'argent du billet d'avion, prends pour payer taxi, (fais) un petit commerce.

Cette logique didactique s'observe également dans le second album du groupe Magic System dont le titre « Un *gaou* à Paris » raconte le premier séjour des membres du groupe dans la capitale française. Le texte lui-même est une constellation de contrastes. L'immigré quittant la chaleur est

16. Yodé et Siro, « Djossi », Album Victoire, 2000.

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

confronté à la rigueur du froid hivernal, à la dépréciation de la monnaie (CFA) à l'indifférence générale, aux tracasseries administratives, etc. En un mot, une réalité tellement difficile que pour sensibiliser les jeunes encore tentés par l'aventure occidentale, le chanteur principal du groupe Traoré Salif (A'salfo) a insisté pour que le deuxième album du groupe *Poisson d'avril*<sup>19</sup> sorti à Abidjan en 2001, soit diffusé à Paris sous l'intitulé de *Un gaou à Paris*<sup>20</sup>. L'auteur s'en explique :

C'est une manière d'exhorter mes frères qui sont restés en Afrique à arrêter de rêver à la France. On leur dit que la meilleure manière d'être à l'aise, c'est de rester chez soi. Nous étant petits, notre rêve était de venir à Paris. On est venu et on a vu la réalité. Mais en aucun moment, cette ville ne nous a donné l'envie d'y rester.<sup>21</sup>

Le récit de l'aventure occidentale chez nos principaux chanteurs zouglou s'oppose à une image lumineuse de l'Occident.

Des paroles fortes, mais dont l'impact paraît bien limité au regard des images diffusées sur les médias ivoiriens, dès 2002 de chanteurs de coupé décalé<sup>22</sup>. Ces jeunes membres de la diaspora ivoirienne à Paris exhibent dans leurs clips, des véhicules de luxe, des habits de marque, des bijoux. Les spectacles ponctués de scènes de distribution de billets de banque à leurs admirateurs, relancent ainsi l'image de l'immigré prospère<sup>23</sup> en déphasage avec la précarité de la vie en Occident.

En réaction, les compositions des artistes zouglou mettent un accent particulier sur des aspects grotesques de la vie des immigrés. Le groupe Les garagistes relève l'exemple de cet immigré qui foule au pays l'hospitalité africaine en refusant d'accueillir un parent parce que vivant dans une promiscuité absolue : un grenier au 16<sup>e</sup> étage d'un immeuble sans ascenseur. À travers leur chanson « Bingué », ces artistes notent que les activités de prédilection des immigrés à Paris sont la garde des enfants pour les jeunes filles et la profession de maître-chien pour les hommes, avant de lancer d'un ton sarcastique : « C'est à Paris qu'on voit chien tirer l'homme pourtant à Abidjan, c'est l'homme qui tire chien. »<sup>24</sup> Si Yodé et Siro dans leur dernier album signalent que « même *fiengali* fait sécurité », c'est pour mettre en lumière le caractère absurde de la vie des immigrés et particulièrement celle

19. Magic System, *Poisson d'avril*, Abidjan, JPS Production, 2001.

20. Magic System, *Un gaou à Paris*, France, Virgin, 2003.

21. Soeuf Elbadawi, « Magic system : l'ascension continue », Entretien diffusé le 21/09/2001 sur le site [http://www.rfimusic.com/musiquefr/articles/060/article\\_13250.asp](http://www.rfimusic.com/musiquefr/articles/060/article_13250.asp).

22. Patrick Labesse, « Le coupé-décalé ou l'art de faire la fête », *Le Monde* du 4 novembre 2007.

23. Stéphane Doukouré, *alias* Doug Saga, le chanteur principal du groupe La jet-set inaugure cette musique qui est une démonstration de l'aisance financière. Le clip « Sagacité » [2003] diffusé à Abidjan, a été tourné sur les Champs-Élysées. On y découvre l'artiste comme un amateur de cigares et de champagne. Il porte des habits de marque et roule en Mercédès décapotable.

24. Les garagistes, « Bingué », Album Tapis rouge, 2004.

des personnes en situation irrégulière. En *nouchi*, le terme *fiengali* désigne une personne maigre ou encore de petite stature. Le *fiengali* devrait être normalement affecté aux tâches nécessitant très peu d'efforts physiques. Pour assurer sa survie, le *fiengali* se retrouve malgré lui comme agent de sécurité. Autre paradoxe, celui de l'immigré renversé par un conducteur imprudent, qui au lieu de faire valoir ses droits, est obligé de prendre la fuite afin de ne pas éveiller les soupçons de la police sur son séjour irrégulier. Autant de situations tragi-comiques qui ont fait dire à Yodé et Siro que : « C'est à Paris qu'Alladji mange cocoti. À Paris y a pas totem. »<sup>25</sup> En *nouchi*, le terme *Alladji* (contraction de El Hadj) désigne un musulman pieux ayant déjà effectué son pèlerinage à La Mecque. Le *cocoti* renvoie au porc. Les chanteurs comparent la vie d'un immigré à Paris à celle d'un musulman consommant de la viande de porc. Une pratique inimaginable, proscrite par la religion musulmane, assimilée d'ailleurs à un blasphème. Le choc de la représentation traduit en réalité la complexité d'une existence cauchemardesque. En effet, la fin des « trente glorieuses » et la crise de l'emploi des années 1970 en France ont conduit à une précarisation croissante du travailleur immigré<sup>26</sup>. Une paupérisation qui selon les zougloumen, abolit les tabous, les principes, et fait de l'immigré africain un homme prêt à tous les sacrifices pour survivre.

Les dernières compositions des artistes zouglou insistent sur le ridicule de la vie des immigrés africains, dans l'espoir de créer un effet cathartique chez les jeunes candidats au départ dans les pays du Nord. Une opération qui, pour l'instant, semble s'apparenter à une prophétie dans le désert, si l'on s'en réfère aux Nouveaux dirigeants du zouglou :

Vraiment nos frères binguistes !  
Derrière l'eau où on voulait débrouiller pour laver assiettes  
Tous ceux qui reviennent de là-bas, ils disent que c'est dur  
C'est dur, or c'est eux qui vont seulement  
C'est les mêmes qui vont seulement, pourtant ils disent que là-bas est dur.<sup>27</sup>

Les nouveaux dirigeants espèrent aussi effectuer le voyage en Occident (derrière l'eau) pour effectuer des tâches communément exercées par les immigrés comme la plonge (laver assiettes). Leur dernier album est une réponse aux artistes zouglou qui dénoncent la dureté du séjour parisien, alors qu'ils ne dissimulent pas leur enthousiasme à l'idée seulement de se rendre en Occident pour y donner des spectacles. Profitant d'ailleurs de ces invitations, de nombreux chanteurs<sup>28</sup> ont élu domicile dans la capitale française où ils ont temporairement renoncé à leur statut d'artistes pour se « débrouiller », c'est-à-dire exercer les emplois précaires qui sont le lot des

25. Yodé et Siro, « Bingué », Album Signe zo, 2007.

26. Maryse Tripier, *L'Immigration dans la classe ouvrière en France*, Paris, L'Harmattan, 1990, 332 p.

27. Les nouveaux dirigeants, *op. cit.*

28. Anti-palu, Manu Lele, Les Salopards, Surchocs, Maga dindin, etc.

immigrés très peu qualifiés : gardiennage, plonge, ménage, manutention, etc.

L'apparente cacophonie de la musique zouglou traduit manifestement l'ambivalence de la réalité de l'Occident dans l'imaginaire de la jeunesse africaine écartelée entre « séduction et ressentiment »<sup>29</sup>. Cette dualité atteste aussi la complexité du thème de l'immigration dont le témoignage constitue une étape importante de l'autonomisation du champ musical en particulier et du champ artistique en général.

## Immigration et autonomisation du champ artistique

Dans son essai sur l'immigration dans le roman africain francophone, Christiane Albert fait le constat suivant :

Après les indépendances, on peut observer une sorte d'éclipse du thème de l'immigration dans la littérature francophone et particulièrement dans la littérature africaine, alors que celui-ci avait été très présent dans les années soixante. Les écrivains semblent se détourner de la confrontation avec l'Occident.<sup>30</sup>

Cette observation se limite à la période 1960-1980 car dans son analyse, Christiane Albert note à partir des années 1980, l'apparition d'une importante littérature beure et africaine relative à l'immigration.

La littérature ivoirienne est, quant à elle, restée muette sur le sujet. Même le flot des images des médias sur les difficultés des immigrés africains en Europe à la fin de la décennie 1990<sup>31</sup> n'ont pu inspirer une littérature pourtant particulièrement prolifique<sup>32</sup>.

Une autocensure balayée d'un revers de main par les musiciens zouglou dont les textes rompent avec le discours convenu. En faisant de l'immigration un thème central de leurs compositions tout comme la stigmatisation des problèmes économiques et sociaux, les chanteurs zouglou s'affranchissent des différentes institutions et donnent ainsi un sens à l'autonomisation de leur champ spécifique, dans l'acceptation de Pierre Bourdieu.

Pour le sociologue français, il ne peut y avoir d'autonomie du champ sans développement économique et social. Jusqu'à la fin des années 1980, par la faute d'un marché très peu structuré, les artistes musiciens ivoiriens ne peuvent véritablement tirer profit de leur art : « Jusqu'en 1990, le succès en Côte d'Ivoire se mesurait à l'aune des 33 tours. 20 000 exemplaires vendus

29. Ludovic Lado, *op. cit.*

30. Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005, p. 35.

31. On pourra dans cette logique citer l'œuvre de la Sénégalaise Aminata Sow Fall, *Douceurs du bercail*, Khoudia-NEI, 1998, 224 p.

32. Cf. Gnaoulé Oupoh, *La Littérature ivoirienne*, Paris-Abidjan, Karthala-CEDA, 2000, 444 p.

sans compter les copies pirates, c'était la gloire »<sup>33</sup>. Selon Konaté Yacouba, c'est la mise sur le marché de la cassette originale après 1990 qui réduit le phénomène de la piraterie et accroît sensiblement la vente des albums. Une aubaine dont profite le zouglou. C'est ainsi que le zouglou qui s'inspire des faits de société et dont la verve frise l'irrévérence s'impose comme un succès populaire et également une réussite commerciale<sup>34</sup>. Les principaux artistes zouglou<sup>35</sup> peuvent dorénavant vivre de leur art contrairement à la première génération de musiciens ivoiriens, celle des années 1970 dont l'épanouissement était lié à la générosité du champ politique.

À l'instar de Zola qui écrivait que « l'argent a émancipé l'écrivain, l'argent a créé les lettres modernes »<sup>36</sup>, l'on peut affirmer que l'argent a émancipé l'artiste zouglou et entraîné une certaine indépendance du champ artistique perceptible à travers des prises de position régulières de ses principaux acteurs sur les questions politiques et sociales.

Une autonomisation du champ artistique qui, sur la question sensible de l'immigration, semble avoir inspiré le champ littéraire ivoirien, si l'on s'en réfère aux publications récentes de deux acteurs clés<sup>37</sup> du champ : Ernest Foua de Saint Sauveur et Maurice Bandama.

En effet, *Prison d'en France*<sup>38</sup> et *Le paradis français*<sup>39</sup> mettent en lumière les conditions difficiles des immigrés africains en France et brisent enfin un « tabou »<sup>40</sup> de quatre décennies.

## Conclusion

L'importance du mouvement migratoire des jeunes Ivoiriens vers les pays du Nord au début des années 1990, n'a pas échappé au regard des principaux chanteurs zouglou. Ayant aussi vécu dans la fascination de l'Occident, les zougloumen ont d'abord exalté les splendeurs de Paris, ville lumière, symbole du rêve occidental. Mais, les problèmes de l'immigration clandestine en Europe et les séjours en Occident ont changé la perception de ces artistes dont les textes dénoncent dorénavant les restrictions des conditions

33. Konaté Yacouba, Génération zouglou : « ceux-là Houphouët ne pourra pas les commander ! », *Cahiers d'Études africaines*, 168, XLII-4, 2002, p. 790.

34. L'album *Gboglo koffi* des Parents du campus (1991) a été vendu à plus de 90 000 exemplaires en Côte d'Ivoire, *Bouche B* des Salopards (1995) à plus de 200 000 exemplaires. *Premier gaou* de Magic System (1999) a été écoulé à plus d'un million d'exemplaires en Afrique et a été disque de platine en France. Le succès de Magic System a donné une dimension internationale à la musique zouglou dont les artistes se sont produits dans les principales capitales du monde.

35. Magic System, Yodé et Siro, Espoir 2000, Les Garagistes, Soum Bill, Petit Denis, etc.

36. Cité par Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art*, Paris, Seuil, 1992, p. 136.

37. Le premier est le président de l'association des écrivains de Côte d'Ivoire et le second est un des principaux écrivains ivoiriens (lauréat du grand prix littéraire d'Afrique noire en 1995).

38. Abidjan, Cercle Édition, 2007.

39. Abidjan, NEI-CEDA, 2008, 173 p.

40. Christiane Albert, *op. cit.*

de séjour des étrangers dans les pays du Nord, la précarité des immigrés, et mettent en garde les jeunes Africains contre l'illusion du paradis occidental.

La problématique de l'immigration récurrente dans la musique zouglou depuis 1995 prend une importance particulière avec l'évolution récente du roman ivoirien marquée par la réapparition du thème de l'immigration quatre décennies plus tard. Cette convergence thématique entre zouglou et roman confirme l'hypothèse de « rapports intimes » entre littérature et musique d'Yves Chevrel<sup>41</sup>. Mieux, elle témoigne de la vitalité et de la spécificité du champ littéraire et artistique ivoirien. En effet, dans son étude sur le champ littéraire français, Pierre Bourdieu<sup>42</sup> a longuement analysé les relations entre le champ artistique (la peinture) et le champ littéraire. Des « relations capitales », selon Joseph Jurt<sup>43</sup> car dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont les peintres qui profitent de l'indépendance acquise par le champ littéraire. En France, l'autonomisation du champ artistique s'effectue avec un certain retard par rapport au champ littéraire. En Côte d'Ivoire, en revanche, le thème de l'immigration dans la musique révèle comment l'autonomisation du champ artistique acquise par le zouglou depuis le début des années 1990, conduit à une autonomisation progressive du champ littéraire.

Germain-Arsène KADI  
Université de Bouaké

## Discographie

- Les Parents du campus, *Gboglo koffi*, 1991.
- L'enfant Yodé, *Parisien moisi*, 1995.
- Les Salopards, *Bouche B*, 1995.
- Les Salopards, *Génération sacrifiée*, 1997.
- Petit Denis, *Immigrés*, 1998.
- Petit Yodé et les Poussins chocs, *Asec-Kotoko le retour*, 1998.
- Magic System, *Premier gaou*, 1999.
- Yodé et Siro, *Victoire*, 2000.
- Magic System, *Poisson d'avril*, 2001.
- Les Garagistes, *Tapis rouge*, 2004.
- Yodé et Siro, *Signe zo*, 2007.
- Les nouveaux dirigeants, *Bingué*, 2007.

41. *La Littérature comparée*, Paris, PUF, 1997, p. 94.

42. *Les Règles de l'art*, Paris, Seuil, 1998, 567 p.

43. « Champ littéraire et champ artistique en France », *Terceira Margem* (Rio), Ano VII, n° 8, 2003, p. 82-102.